

Quand je vois ces pauvres fillettes dans des toilettes recherchées, décorées de bijoux et de mille nœuds de ruban, je ne les juge pas mais, mais, je me dis en soupirant: Quel dommage qu'on ne leur ait pas enseigné combien cet étalage est de mauvais goût et combien il les déprécie dans l'estime qu'elles sont en droit d'espérer de tous.

La jeune fille qui travaille doit viser, quand elle est au bureau, à la plus parfaite simplicité, éviter, dans les couleurs, les tons criards, les vêtements dispendieux et les bijoux.

Cette recommandation n'exclue pas l'élégance discrète et la distinction permise, de sorte qu'au point de vue même de la coquetterie féminine bien entendue, une robe modeste et sobre ne fera rien perdre aux avantages naturels.

Ce sont autant de choses à répéter aux jeunes filles que le sort destine au grand combat de la vie.

Et que d'autres choses encore, qui ne peuvent s'écrire en toutes lettres, mais que l'on doit dire et redire sans jamais se lasser!

Institutrices religieuses ou laïques, vous avez un grand devoir à remplir.

FRANÇOISE.

Le numéro de Noël et du Jour de l'An

—DU—

"JOURNAL DE FRANÇOISE"

Le "Journal de Françoise" prépare un numéro de Noël et du Jour de l'An qui ne le cèdera en rien sous le rapport littéraire, aux numéros de luxe des années précédentes.

Parmi les collaboratrices et collaborateurs, citons Mlle Văcaresco, Gaëtane de Montreuil, Madeleine, Colombine, MM. Louis Fréchette, Ernest Gagnon, Chs. Langelier, Dr Choquette, Ed. Fabre-Surveyer, etc., etc.

Ainsi qu'on peut le constater, le "Journal de Françoise" continue de mériter la meilleure comme la plus brillante collaboration.

LADY LAURIER

Sir Wilfrid Laurier célébrait, le 20 novembre dernier le soixante-quatrième anniversaire de sa naissance. Les dépêches reçues, à cette occasion, de toutes les parties du pays, ont dû prouver une fois de plus, au chef d'Etat, l'admiration et l'attachement profond du peuple canadien pour celui qui préside si glorieusement à ses destinées.

Par bonheur, j'ai mis la main ce jour-là sur un numéro de l'édition hebdomadaire du "Globe", de Toronto, de janvier dernier, contenant un magnifique éloge de la charmante compagne de sir Wilfrid, dû à la plume élégante et facile de Mademoiselle Gertrude McDougall, d'Ottawa. Cet hommage rendu à une des nôtres par une compatriote anglaise, devrait être de nature à rassénérer bien des fronts, à calmer bien des esprits, à dissiper bien des préjugés. Il contient, outre sa valeur éminemment sympathique, une telle valeur morale, que je me suis fait un plaisir de le traduire pour l'agrément et l'utilité de mes sœurs par l'origine, par la langue et par la foi.

"Lady Laurier, l'épouse du Premier-Ministre bien-aimé de la Puissance, est une des Canadiennes les plus connues. Avec Ottawa pour centre, son cercle d'amis et de connaissances s'étend sur tout le globe, car il n'est peut-être pas un seul personnage éminent qui ait visité la capitale sans avoir joui de l'hospitalité du Premier-Ministre et sans avoir apporté le souvenir aimable de la plus gracieuse des hôtesse.

De plus, comme Lady Laurier accompagne toujours son mari dans ses pérégrinations à travers le continent ou au-delà de l'océan, elle compte dans ce cercle nombre d'hommes éminents et de femmes distinguées, tant dans la république voisine que sur les terres au-delà des

mers, où sir Wilfrid et sa compagne ont été des hôtes chaleureusement accueillis et cordialement entretenus.

C'est à Montréal, le 13 de mai 1868, que leur mariage fut célébré, et, en dépit de la superstition populaire attachée à une date réputée de mauvais augure, il a été exceptionnellement heureux.

Monsieur Laurier était alors un jeune avocat sur qui l'on fondait les plus grandes espérances, espérances qui ne tardèrent pas à se réaliser dès son entrée dans la vie politique. Mais ses débuts connurent des jours d'amers découragements, d'attente pénible, avec de temps à autre un succès passager, présage du brillant avenir qui se préparait. C'est alors que Lady Laurier fut vraiment la véritable et fidèle compagne de son mari, elle releva ses défaillances et ses découragements, comme elle partage aujourd'hui ses succès éclatants, elle adoucit par l'amour et un dévouement inépuisable son rude labeur, ses travaux ardues et stimula ses généreux et constants efforts. Son culte pour sir Wilfrid et sa tendre sollicitude à l'heure de la maladie sont passés en proverbe. Il ne voyage jamais sans elle, car, "la vie est trop courte pour être séparés", dit Lady Laurier.

Lady Laurier est une fort belle femme, vive et digne, et possède un cœur d'or, et ce charme et cette grâce qui sont l'apanage du type parfait des vieilles familles canadiennes-françaises. Elle s'habille très bien, et, quiconque envie son goût exquis et ses magnifiques toilettes, peuvent à leur aise suivre son exemple, en ce qu'elles sont presque toutes faites au Canada. Jadis, elle employait une femme de l'art à Montréal, mais récemment son ouvrage a été fait à Ottawa. La toilette qu'elle portait au couronnement et qui a